

## 1999-2009 Un cycle de cinéma indépendant s'achève

Charles-Stéphane Roy

Number 259, March–April 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, C.-S. (2009). 1999-2009 : un cycle de cinéma indépendant s'achève. *Séquences*, (259), 4–4.

## 1999-2009

## UN CYCLE DE CINÉMA INDÉPENDANT S'ACHÈVE

*L'annonce de l'arrêt de la programmation commerciale de films au Complexe Ex-Centris le 13 janvier dernier a semé l'émoi dans la confrérie cinéophile et dans l'industrie du cinéma québécois. Après 10 ans d'indéfectibles services envers le cinéma d'auteur d'ici et d'ailleurs, l'homme d'affaires et mécène Daniel Langlois veut recentrer la mission de son château fort multimédia du boulevard Saint-Laurent sur des propositions numériques plus diversifiées. Comment le cinéma indépendant, dont la précarité n'est plus à démontrer, survivra-t-il à ce nouveau coup ?*

CHARLES-STÉPHANE ROY



Communications graphiques Ex-Centris

**A**vant juin 1999, au moment où Daniel Langlois et Claude Chamberlan inauguraient en grandes pompes les trois salles de cinéma du Complexe Ex-Centris, les salles indépendantes, à Montréal comme ailleurs, mouraient les unes après les autres, empoisonnées par l'émergence des premiers multiplexes. Le Complexe Desjardins, l'Élysée, le Berri, le Loews, l'Égyptien et le Faubourg Ste-Catherine, après avoir tenu le coup durant une décennie en dents de scie, ont tous rendu l'âme à la suite de la dernière grande reconfiguration de l'ère des parcs de salles analogiques; seul le Parisien tiendra le coup jusqu'en avril 2007, largué coup sur coup par Cineplex Galaxy et les Cinémas Fortune.

**On s'imagine mal comment cette cadence pourrait être rééditée l'année prochaine, et même la suivante, si aucune autre salle dédiée au cinéma d'auteur ne lève de terre.**

Mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf est une année capitale à plus d'un titre pour le cinéma québécois. D'une part, on assiste, un brin sceptique, à la première édition des Prix Jutra, qui couronnera sans suspense **Le Violon rouge**. De l'autre, l'émergence de Denis Villeneuve avec **Un 32 août sur Terre**, celle du documentaire engagé avec **L'erreur boréale** de

Richard Desjardins et Robert Monderie, et peut-être celle, plus capitale encore, de la constellation Kino. Alors que **Blair Witch Project** boucle la boucle de la grande décennie des *indies* américains à la manière Miramax première mouture et Artisan, celle des indépendants québécois démarre à sa façon. Bélanger, Chouinard, Briand, Turpin, Baril, Jean, Falardeau, spectateurs fidèles du Cinéma Parallèle, suivent Chamberlan dans la délocalisation de sa salle et de son festival à Ex-Centris. La convergence entre moyens et vision tombe sous le sens, ce mariage est voué à de grandes choses.

Dix ans plus tard, on doit se rabattre sur un Cinéma du Parc aux assises financières incertaines, un Cinéma Beaubien gonflé à cinq salles, une Cinémathèque et ses contraintes saisonnières, sans oublier un Cinéma Impérial qui n'est encore impérial que quelques jours par année. La distribution numérique tarde à imposer sa domination (mais aussi ses frais d'exploitation adoucis), les distributeurs limitent leurs acquisitions de cinéma d'auteur, quand ils ne se rabattent pas sur un nombre toujours étonnant d'autoproductions, parfois avec succès (**Bluff**, 2007). Rien qu'en 2008, l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) a recensé pas moins de 70 longs métrages québécois, fictions et documentaires compris, sortis en salles ou en festival, produits ou non avec l'aide des investisseurs culturels. On s'imagine mal comment cette cadence pourrait être rééditée l'année prochaine, et même la suivante, si aucune autre salle dédiée au cinéma d'auteur ne lève de terre. Pour certains, l'avenir de la diffusion de ce type de cinéma passe par la consommation locale (vidéo sur demande, Web ou DVD); d'autres argueront que le Québec, déjà nanti de Réseau Plus (circuit parallèle de 40 salles indépendantes, souvent à vocation multidisciplinaire), devrait pouvoir jouir d'un organisme comme l'ACID en France (l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion, née la même année que Réseau Plus), dont la programmation et le soutien des films sont assurés par un collège de cinéastes. Quoi qu'il en soit, espérons que les exploitants de salles assez courageux pour récupérer le créneau laissé vacant par Ex-Centris ne feront pas l'erreur d'aménager une programmation conçue des mois à l'avance, comme c'était le cas pour les salles Cassavetes, Fellini et le Parallèle, ce qui avait trop souvent imposé interminablement des bides à l'affiche et mis prématurément à la rue d'autres succès en devenir.